

S O M M A I R E

Frank Ténot	Lucien MALSON	page 7
1959-2004. <i>Les Cahiers, une aventure</i>	Lucien MALSON	page 10
2004, <i>Les Cahiers, toujours</i> ...	Laurent CUGNY - Vincent COTRO	page 18

Dossier

Keith Jarrett

Un trésor caché?	Laurent CUGNY	page 21
Up for <i>Up For It</i> Le « ça » selon Keith Jarrett	Pierre SAUVANET	page 38
Toutes les choses que vous faites sur <i>All The Things You Are</i>	Ludovic FLORIN	page 49
Keith Jarrett, culture d'un langage musical Quelques mises en perspective	Guillaume de CHASSY	page 56
Les compositions pour solistes et orchestre dans l'œuvre de Keith Jarrett	Jean-Pierre CHOLLETON	page 60
Bibliographie - Chronologie - Discographie		page 66

Textes

Écrire l'histoire du jazz : choix conceptuels et substantiels	Yann YVINEC	page 72
La perspective est mouvante	Xavier PRÉVOST	page 93
<i>Jazz-Tango</i>	Anne LEGRAND	page 101

Rubriques

Événements

Livres

<i>Jazzs</i> - Colas Duflo et Pierre Sauvanet	page 110
<i>Adorno et le jazz</i> - Christian Béthune	page 112
<i>Free Jazz</i> - Ekkehard Jost	page 116
<i>La France du jazz</i> - D.-C. Martin et O. Roueff	page 117

Universités

Colloque de Seysses (2003)	page 120
Travaux universitaires sur le jazz (2002-2003)	page 122

Témoignage

Entretien

« Et je me suis aperçu que j'étais seul ! » Un entretien de Pierre Fargeton avec André Hodeir	page 126
--	----------

Techniques

Les conventions du chiffrage harmonique : problèmes théoriques	page 141
---	----------

Anachroniques

Sommaires de la 1 ^{re} Série des <i>Cahiers du Jazz</i>	page 146
📀 Titres des extraits du CD	page 156

DNJ, n° 29, décembre 2006

Les célèbres *Cahiers du jazz*, dans leur nouvelle formule éditée sous la direction de Lucien Malson et Laurent Cugny consacrent leur n° 3 à Martial Solal. Analyse musicologique de ce grand maître du jazz du XX^e siècle, mise en perspective, étude comparée de ses rapports à Monk, de son rapport au cinéma ou de ses relations avec son maître André Hodeir constituent le socle de cette analyse. On y découvrira même au passage quelques textes de Solal sur Ornette Coleman. Comme d'habitude, textes sans concessions ou alors, du bout des lèvres. D'autres textes très intéressants émaillent cette série : Le Trash d'Ellery Eskelin, le trompettiste Clark Terry, les relations entre Jazz et Brésil, le phénomène Paris Jazz Corner entre autres choses.

Après les deux premiers numéros consacrés à Keith Jarrett et Wayne Shorter, la qualité éditoriale ne se dément pas. Encore une fois Les éditions Outre Mesure comme une référence absolue dans le petit monde des éditeurs du jazz.

Jazzman, n° 127, septembre 2006

La nouvelle série des *Cahiers du jazz* donne la parole à une génération de musicologues sortis de nos universités et ouvre la porte à un discours qui faisait défaut à la critique française à dominante littéraire et impressionniste, depuis la retraite d'André Hodeir. Or, s'il est un artiste qui mérite l'écoute musicologique, c'est bien Martial Solal. En ouverture [...], Vincent Cotro dégage quelques constantes avant de traquer la diversité du matériau solalien à travers des analyses ciblées. Jean-Christophe Ronfort inventorie l'héritage des grandes écoles pianistiques chez Martial. Les relations avec les univers de Monk et Ornette sont évoquées par Xavier Prévost pour le premier, à travers trois textes du pianiste de 1960, 1965 et 2006 pour le second. François Madurell revient sur les collaborations avec Marius Constant. André Hodeir raconte à Marc Battier la création par Bernard Peifer en 1952 (au Groupe de recherches de musique concrète) de *Jazz et jazz* pour piano et bande magnétique, puis sa reprise par Martial Solal en 1960. [...]

Les 72 pages de ce dossier sont suivies de 150 pages sur toutes sortes de sujets : Flèche d'or de Django, jazz et Brésil, Adorno, Allery Eskelin, le plagiat, des chroniques de livres suffisamment développées pour ne pas s'en tenir au lynchage ou à la langue de bois. Littérature pour spécialistes ? Il y en a pour tous les goûts car la musicologie ne dit pas tout et il lui arrive de tourner en rond. [...] (Franck Bergerot)

www.citizenjazz.com

Quarante-cinq ans après leur premier numéro, *Les Cahiers du jazz* sont de retour. Sous la houlette de Laurent Cugny et d'un des fondateurs de la revue, Lucien Malson, une équipe de musicologues, enseignants, journalistes... relance l'aventure.

Pianiste, cinéaste, chef d'orchestre (dont l'Orchestre National du Jazz), compositeur, journaliste, Laurent Cugny est le digne successeur d'André Hodeir comme chef de file de la musicologie du jazz en France. En tous cas, il a la bénédiction d'un comité éditorial qui tient le haut du pavé dans la « jazzosphère française » ; de Baudouin à Tercinet, en passant par Clergeat, Gerber, Méziat... et même Hodeir, himself !

Il est évident que *Les Cahiers du jazz* comblent un vide. Il manquait en effet une revue qui livre des études de fond sur la musique afro-américaine. C'est l'objectif des *Cahiers du jazz*, qui s'articulent autour de trois parties bien différenciées : un dossier, des textes et des rubriques.

La partie « dossier » décortique un sujet sous tous ses angles. Dans ce numéro, c'est Keith Jarrett qui passe à la moulinette. On y trouvera, entre autres, une analyse générale particulièrement pertinente, une comparaison formelle d'*All The Things You Are* joué par Brad Mehldau et par Keith Jarrett, un essai sur le « ça » dans la musique de Keith Jarrett (ce je-ne-sais-quoi qui n'est presque rien, mais fait toute la spécificité de l'œuvre du pianiste), et, bien entendu, une discographie raisonnée, très réussie.

Les « textes » s'apparentent à des essais sur des thèmes très variés, comme la difficulté d'écrire l'histoire d'une musique qui, par essence, ne reste pas en place, ou encore, ce texte astucieux de Xavier Prévost qui évoque « la mise en perspective de l'intime, qu'il s'agisse de pensée ou d'émoi, à propos du jazz ». Sans oublier une intéressante étude historique sur Jazz-Tango, l'une des toutes premières revues sur le jazz, créée en 1930 et à laquelle participèrent Delaunay et Panassié, avant de lancer Jazz Hot.

Dans les « rubriques », le lecteur s'intéressera à des comptes rendus de lectures, à un essai sur le chiffrage des accords... et à un entretien avec André Hodeir qui montre que bien vieillir avec son temps n'est pas chose aisée...

Disons-le d'emblée : *Les Cahiers du jazz* est une revue sérieuse. La présentation est austère : en noir et blanc et sans illustrations (une photo de Keith Jarrett et d'André Hodeir, ainsi qu'une reproduction de la couverture d'un numéro de *Jazz-Tango* n'auraient pourtant pas nui au sérieux de l'ensemble). Entourés de marges étroites, les textes sont compacts et leur style d'une neutralité

toute universitaire. Seul écart vis-à-vis de cet ascétisme, un disque, avec des morceaux analysés dans l'étude sur Keith Jarrett.

Dans son entretien, André Hodeir déclare qu'« à force de s'élargir, le mot a perdu son sens et le jazz son identité ». *Les Cahiers du jazz* contredisent parfaitement cette affirmation, et c'est tant mieux ! Le musicien ou l'amateur peuvent donc saluer cette initiative et souhaiter à Laurent Cugny et ses compagnons que *Les Cahiers* vivent longtemps, heureux, et qu'ils aient de nombreux rejetons... (Bob Hatteau)

L'Éducation musicale, n° 529/530, janvier-février 2006

La renaissance des *Cahiers* avait été saluée ici même (n° 515-516). Cette nouvelle livraison, avec un dossier sur le saxophoniste Wayne Shorter, confirme l'excellence du n° 1. Érudition, rigueur, passion : il est rare qu'on nous tienne avec autant d'enthousiasme un langage adulte sur la musique.

percu_infos, n° 128, 18.09.04

Les Cahiers du jazz reparaittent. Le numéro 1 de la première série est sorti en 1959. Merci à Claude Fabre, l'inoubliable éditeur de *L'Histoire de la batterie de Jazz* (G. Paczynski) et de *Cuban Fire* (I. Leymarie) entre autres, reprend le flambeau sous la houlette des Éditions Outre Mesure. Ce nouveau cahier propose un dossier + un CD consacré à Keith Jarrett, des textes signés Yann Yvinec, Xavier Prévost et Anne Legrand, puis des rubriques (événements – témoignage – techniques – anachroniques) et les sommaires des numéros de la première série. Bravo pour cette initiative ! Longue vie à cette deuxième série ! (Michel Faligand)

www.jazzbreak.com, 18 février 2005

Saluons la nouvelle « nouvelle édition » des *Cahiers du jazz*, référence en matière de revue sérieuse, créée en 1959, pour faire état de la recherche transdisciplinaire sur le jazz.

C'est un quartet qui réunit plusieurs générations qui a repris le flambeau, composé de Lucien Malsou, Jean Louis Chautemps, Laurent Cugny, et Vincent Cotro.

Aux plumes déjà consacrées, écrivains, universitaires comme les Bordelais Pierre Sauvanet et Colas Duflos, la revue prévoit d'ajouter les contributions de plus jeunes chercheurs ou spécialistes qui contribuent à faire avancer la réflexion sur cette musique.

Les Cahiers du jazz commencent par tracer le portrait d'un musicien vivant et en activité dans un dossier brillant, très documenté pour les incondionnels (et les autres) du pianiste Keith Jarrett : on retiendra notamment un article stimulant sur la signification du « ça » dans le « Up for it » du trio des Standards.

Keith Jarrett est passé en revue avec finesse par Laurent Cugny, qui assura par ailleurs sur ce thème tout un cycle de conférences à la Sorbonne

en 2003. S'ajoutent encore une discographie exhaustive de Jarrett et une mise en perspective de la culture de son langage musical, trop brièvement illustrée, hélas (droit de reproduction oblige) par un cd bonus de morceaux choisis.

Cette nouvelle mouture des *Cahiers* propose aussi des textes ouverts, libres : dans « La perspective est mouvante », Xavier Prévost, producteur d'émissions de grande qualité sur le jazz à France Musiques (Jazz midi, Tendances hexagonales, Jazz sur le vif, Le Jazz probablement...), livre avec une pertinente délicatesse sa lecture du jazz, évoquant l'intime dans sa relation à cette musique, qu'il s'agisse de pensée ou d'émoi. Cinq rubriques enfin rendent compte de l'actualité présentant livres, revues, colloques et travaux universitaires, techniques et avancées de la musicologie du jazz, très active aujourd'hui.

Pour ouvrir « Témoignages », une interview parfois intransigeante d'André Hodeir, dont on vient de rééditer par ailleurs *Les Mondes du jazz*, paraissait tout indiquée : ainsi la dimension sociologique, philosophique et esthétique est réaffirmée avec cet entretien à cœur ouvert, sans concession, d'un « homme du jazz ».

Fidèle au principe de l'édition première, ces nouveaux cahiers, exemplaires d'une littérature sérieuse consacrée au jazz, continuent à rendre compte d'une tradition bien française, qui repose sur la réflexion, la culture, l'honnêteté intellectuelle, le sens du dialogue et de l'argumentation, la capacité enfin à évaluer les œuvres.

Suscitant curiosité, questionnement, et pourquoi pas débat ou controverse, ce cahier est parvenu à ses fins. Espérons que ce numéro « un » soit le premier d'une longue série. (Sophie Chambon)

www.citizenjazz.com, lundi 17 octobre 2005

De 1959 à 1971 paraissent dix-neuf numéros de la première série des *Cahiers du jazz*. Il faut ensuite attendre 1994 pour que commence la deuxième série de douze numéros, publiés jusqu'en 1997. Laurent Cugny reprend le flambeau en 2004, et c'est en avril dernier que le deuxième opus de cette troisième série voit le jour.

Comme dans le premier numéro, *Les Cahiers du jazz* - 2005 - N° 2 se décomposent en trois parties : un dossier sur un musicien, des articles de fond sur des thèmes variés et des rubriques sur les livres, les travaux universitaires, la musicologie...

Après Keith Jarrett, c'est au tour de Wayne Shorter de passer sous le microscope. Le dossier commence par une présentation instructive de Laurent Cugny sur « l'éveil musical » de Wayne Shorter auprès d'Art Blakey, Miles Davis et John Coltrane. Stéphane Carini se concentre ensuite sur la personnalité musicale de cet artiste qui, « dans le foisonnement des styles, des combinaisons, des contextes, a su se forger [...] un chant solitaire ». Suivent deux analyses musicologiques et une discographie complète de Shorter, avec une présentation moins astucieuse que celle de Keith Jarrett dans le précédent numéro.

Deux essais « classiques » sur le blues, signés Lucien Malson, dont l'un est généraliste et l'autre consacré à B.B. King, ouvrent la série des textes de fond. L'article de Vincent Cotro sur les hommages discographiques dédiés à Duke Ellington présente un double intérêt : analyser les hommages en détail et aborder le sujet sous un angle quasi statistique, en dehors des sentiers battus de la discographie ou de la musicologie.

Laurent Cugny est également l'auteur d'un article sur « une (r)évolution de la science discographique » qui peut laisser perplexe. Bien sûr la démarche est louable : intégrer via Internet un forum de chercheurs, une base de données discographiques et un gestionnaire de fichiers musicaux. Mais si le but est véritablement de construire une base de données discographique de « portée générale », l'approche encyclopédique est sans doute mieux adaptée que la démarche scientifique. Néanmoins, comme le sujet traité est intéressant et d'actualité, il mérite qu'on s'y arrête un peu plus longtemps.

Côté chercheurs, l'approche de Laurent Cugny est convaincante car le groupe réuni dans le forum *Jazz-Research* rassemble l'élite mondiale des musicologues du jazz. Évidemment, les professionnels pourraient sans doute ajouter de l'eau à leur moulin s'ils créaient un forum séparé pour les amateurs, s'inspirant ainsi du phénomène Wikipedia.

En revanche, la base de données discographiques, *Jazz-Discography* n'est pas vraiment enthousiasmante (pas plus d'ailleurs que les autres exemples cités dans l'article) :

1. Les discographies présentées dans *Jazz-Discography* sont peut-être fiables, mais si limitées pour l'instant que la somme de travail restant est énorme ! Seule une cinquantaine de musiciens sont répertoriés, avec parfois des choix un peu curieux, à l'instar de Franck Sinatra ou Tony Bennett... 2. L'approche trop systématique et détaillée risque de nuire au développement de la base de données et d'aboutir à une série d'études discographiques plutôt qu'à une discographie « de portée générale ». 3. Une base de données d'un accès aussi confidentiel prendra difficilement son envol. L'intégration des discographies déjà existantes constituerait sans doute un point de départ plus viable. À titre d'exemple, on pensera aux bases de données des labels, voire de certains disquaires, mais aussi à Tom Lord ou aux discographies privées des musiciens et amateurs. 4. Brian, le gestionnaire de base de données utilisé par *Jazz-Discography*, présente certes l'avantage d'avoir été conçu pour le jazz, donc de regrouper les principales fonctionnalités requises, mais n'est pas d'une souplesse à toute épreuve d'un point de vue opérationnel (navigation, liens, ouverture etc.).

Dernier volet de l'article de Laurent Cugny, l'organisation des fichiers musicaux. *iTunes* est un choix. On laissera aux spécialistes le soin de déterminer si c'est LA solution parmi la foule de logiciels qui existent aujourd'hui. Il faudrait peut-être aussi inclure dans le projet un outil du genre de Clean (Steinberg) pour numériser les nomb-

reux disques microsillons et enregistrements de concert plus ou moins pirates qui ne l'ont jamais été.

Pour terminer cette digression, un mot sur *All Music Guide*, qui n'est pas cité par Laurent Cugny. Évidemment, cette base de données considérable est souvent décriée par les professionnels pour son manque de fiabilité, ses oublis, sa lenteur, etc. Mais au-delà de ces critiques, souvent justifiées, force est de reconnaître que l'approche de ce site est pourtant l'une des plus séduisantes : une biographie, une discographie, des chroniques, des extraits musicaux, une iconographie...

Revenons aux *Cahiers du jazz*. Après l'article de Laurent Cugny suivent : une nouvelle légère de Jacques Aboucaya ; un article percutant de Gabriel Krom à propos d'un contresens sur la traduction de « to be black and blue », relevé lors d'une émission de France-Culture ; toujours de la plume de Gabriel Krom, des précisions sur le double sens des « lyrics », en partant de « Girl Talk » et de « Dansez sur moi » ; une apologie de Jack Teagarden, tromboniste « ultime » selon Alain Pailler. La partie « Textes » des *Cahiers du jazz* se conclut par un dossier sur la revue *Jazz Hip* (1957 - 1967).

Parmi les rubriques, le lecteur trouvera un compte rendu sur l'ouverture du *Jazz At the Lincoln Center* et de *La Casa del Jazz* à Rome, qui permet à Laurent Cugny de constater judicieusement qu'il est « difficile de comprendre pourquoi [la France, « fille aînée du jazz », est] le dernier pays à ne pas posséder d'institution culturelle dédiée au jazz ».

Le panorama ne serait pas complet sans évoquer l'entretien avec Martial Solal, bien relevé comme à son habitude, et qui se conclut par une maxime pleine d'humilité de la part d'un tel artiste : « J'ai plein de désirs musicaux inassouvis [...] alors j'essaierai de faire mieux la prochaine fois. »

Le style des *Cahiers du jazz* ne change pas par rapport au n° 1 : le ton des articles est sérieux et l'austérité de rigueur (excepté la nouvelle de Jacques Aboucaya). C'est là un « défaut universitaire français » fréquent : une thèse doit être technique, sobre et sans fioritures. On continuera donc de déplorer l'absence d'illustrations : Wayne Shorter, B. B. King, Jack Teagarden, Martial Solal... auraient mérité leur « bobine » dans une publication d'un niveau aussi élevé. On notera également la disparition du CD : les difficultés légales rencontrées lors du premier numéro en sont sans doute la cause ; bêtise des labels qui avaient là une occasion en or pour se faire de la publicité gratuite... Enfin, si – et nous l'espérons – les *Cahiers du jazz* ont une longue vie devant eux, un site sur la Toile serait le bienvenu pour annoncer les sommaires, publier des réponses, compléter certaines informations...

L'amateur et le professionnel du jazz ne peuvent que se retrouver dans cette publication. Intelligents (au sens de connexion entre les idées), ouverts et instructifs, *Les Cahiers du jazz* ont une place toute trouvée dans le paysage de la presse jazzistique. (Bob Hatteau)

www.lemonticule.com

Ce second volume des *Cahiers du jazz* propose un large dossier d'une trentaine de pages sur Wayne Shorter écrit par Laurent Cugny, Stéphane Carini et Ludovic Florin. À sa suite, on trouve des textes signés Lucien Malson sur le domaine du blues, Vincent Cotro sur Ellington (dans la jungle des hommages), Jacques Aboucaya sur Johnny Hodges, Gabriel Krom sur l'émission de radio *Black & Blue* diffusée en novembre 2003, Jean-Bernard Eisinger et Alain Pailler sur Jack Teagar-

den, Hervé Vaudoit sur les souvenirs de la revue *Jazz Hip*. *Les cahiers* se terminent sur les rubriques suivantes : *Événements* (livres, universités), *Varia* (rencontre européenne ; Jazz at Lincoln Center à New York ; Sept cinéastes face au blues), *Témoignage* (entretien avec Martial Solal), *Technique* (d'un Charlie à l'autre), *Anachroniques*.

On souhaite une longue vie à ces *Cahiers du jazz* tant on aime son éclectisme et son sérieux. (Noël Lopez).